

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2000)
Heft: 14

Artikel: Les damnés des montagnes kurdes
Autor: Georges, Chrisitan
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932641>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les damnés des



montagnes kurdes

« Un temps pour
l'ivresse des chevaux »
de Bahman Ghobadi

Cinq orphelins luttent contre l'adversité pour sauver le plus chétif d'entre eux, un nain souffrant de graves malformations. Tourné dans le Kurdistan, à la frontière entre l'Iran et l'Irak, « Un temps pour l'ivresse des chevaux » fouette les sangs et dessille les yeux. A Cannes, il a remporté la Caméra d'or du meilleur premier film.

La fabuleuse odyssée des enfants kurdes

Par Christian Georges

«Un temps pour l'ivresse des chevaux» est un film estomaquant. Quoi! il y avait des caméras pour filmer ça? Pour affronter le blizzard et cette nature hostile? Pour capter d'un œil aussi froid que le leur les frissonnements des damnés de la montagne? La stupéfaction ne s'éteint qu'avec le générique de fin. Mais déjà le film fait l'effet d'une lampée d'alcool fort. Il réchauffe la poitrine du spectateur, tout à coup un peu moins ignorant, un peu plus proche des plus obscurs de ses frères humains.

Ces oubliés du cinéma et de l'action humanitaire sont cinq orphelins du Kurdistan iranien. Cinq frères et sœurs condamnés à la démerde perpétuelle, transis d'incertitude hagarde et portant le deuil de leur enfance volée. Unis aussi comme les cinq doigts de la main. Instinctivement, ils appliquent le principe selon lequel la force d'une communauté se mesure à l'attention portée au plus faible. Ce plus frêle parmi les chétifs, trébuché par ses cadets comme un baluchon, c'est un nain que le médecin du village condamne. Faute d'être opéré en ville, l'infirme n'aura plus que quelques semaines à vivre.

Inoubliables

Sec tel un coup de cravache, «Un temps pour l'ivresse des chevaux» est un film de nerfs et de muscles, tendu vers l'objectif le plus noble qui soit: sauver la vie. Il fallait cette course contre la montre pour nous purger des suspenses imbéciles et des comptes à rebours laborieusement scénarisés. Car elle nous renvoie à la précarité la plus criarde.

Les enfants du film appartiennent à cette internationale honteuse des petits corvéables réduits à se livrer une concurrence permanente. C'est à qui jaillira le premier du trottoir pour sauter sur le petit boulot qui se présente (emballer des verres, porter des colis...). C'est à qui se sauvera le plus prestement si les trafics tournent mal. On les sait innombrables et invisibles, les voilà devant nous. Parce qu'un réalisateur attentif capte leurs visages et leurs gestes pour les rendre inoubliables.

Si le film est aussi tétanisant, c'est que Bahman Ghobadi réussit à inoculer

au spectateur les sensations physiques des situations qu'il met en scène. C'est peu dire que nous grelottons de concert avec les petits contrebandiers interceptés par les douaniers, obligés d'attendre en rang que chacun se fasse confisquer les cahiers et les livres dissimulés sous les parkas.

Avec la minorité

L'ascension d'un col impraticable crée un moment de stupeur qui justifie à lui seul le détour. Pour que les chevaux affrontent le froid et les charges insensées, on a versé de grandes rasades de tord-boyaux dans leurs écuelles. Trop! Les voici qui dévissent, l'œil ivre et les sabots fouettant l'air. Malgré les coups de poings et les hurlements, l'espoir s'effondre dans les congères. Les pneus de tracteur de contrebande roulent dans la pente et les larmes sur les visages...

Par un insistant effet de miroir, c'est dans ce même coin perdu des montagnes kurdes que Samira Makhmalbaf a tourné «Le tableau noir» (Prix du jury à Cannes). Bahman Ghobadi, réalisateur du présent «Un temps pour l'ivresse des chevaux», y joue le rôle d'un instituteur en manque d'élèves harnaché du fameux tableau qui servira à bien d'autres choses qu'à écrire. Sur le rectangle blanc de l'écran, les réalisateurs iraniens inscrivent les rigueurs de la vie. D'aucuns s'impatientsaient de les voir retracer les arabesques inoffensives d'une poésie visuelle maîtrisée comme l'art de la calligraphie, mais aujourd'hui, celle-ci se fait âpre et engagée. Sur les sentiers rocailleux, des cinéastes font un bout de chemin avec ces Kurdes qui ne sont nulle part chez eux. Ils rendent sa voix à une minorité nationale qui n'en a pas. Il y a là un courage qui, allié à l'élégance des images, ennoblit le cinéma. ■

Titre original «Zamani barayé masti asbha». **Réalisation, scénario** Bahman Ghobadi. **Image** Saed Nikzat. **Montage** Samad Tavazoi. **Son** Mor-teza Dehnavi, Mehdi Darabi. **Musique** Hossein Alizadeh. **Interprétation** Nezhad, Amaneh, Madi Ekhtiar-Dini, les habitants de Sardab et Bané... **Production** Bahman Ghobadi. **Distribution** Look Now! (2000, Iran). **Durée** 1 h 17. **En salles** 27 septembre.

Cinq frères et sœurs unis pour sauver la vie

